



vapeurs des vastes nappes de gaz et de pétrole qui s'étendent sous ses pieds, Turkmenbashi s'est aussitôt autoproclamé leader à vie, rejetant et muselant toute forme d'opposition.

À l'image de son héros Mustafa Kémal, il s'attache à éradiquer tout ce qui peut rappeler l'ancienne URSS : abandon de l'alphabet cyrillique, interdiction des journaux de Moscou, mais aussi du cirque, de l'opéra et du ballet considérés comme étrangers à la nouvelle nation... Tout ceci au profit d'une culture turkmène dont le problème est qu'elle est inexistante : un vide culturel et éducatif dangereux quand Turkmenbashi entre-

prend la rédaction du *Rukbname*, subtil alliage entre guide spirituel et Code civil, et rend son étude obligatoire dans les établissements scolaires. Et l'étau se resserre autour des minorités russes, ouzbeks ou tadjiks, victimes de discrimination à l'emploi ou interdites de culte autre qu'orthodoxe ou musulman.

Papa,

le président turkmène

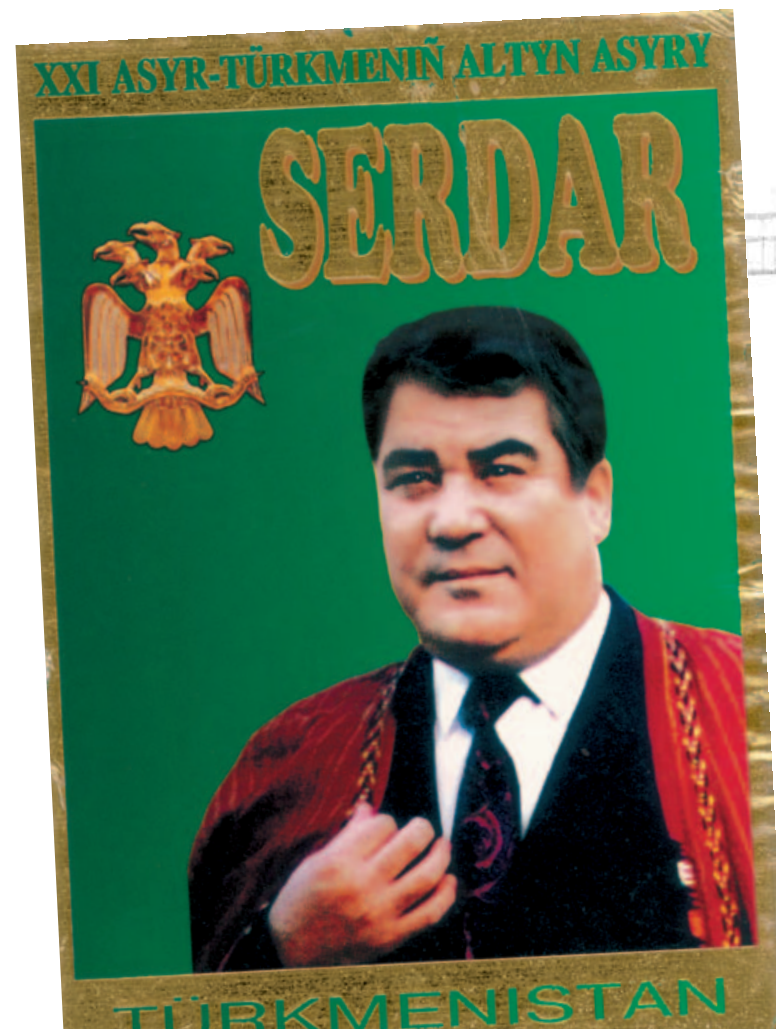
10 JUILLET 2001. ACHGABAT.

Pour nous loger à Achgabat, nous avons le choix entre hôtels adeptes sans vergogne de la coutume du *tourist price*, ou lits en dortoir d'un hôpital psychiatrique ouvert aux voyageurs. En cherchant un logement chez l'habitant, nous rencontrons Pierre-François, responsable du Centre culturel français, qui nous accueille gentiment chez lui et nous en dit plus sur celui qui est en train de faire de sa capitale un autre Koweït City : le président. « Il s'est baptisé *Turkmenbashi*, mais ici on l'appelle *papa* pour se moquer. Son vrai nom, c'est Saparmurat Niyazov. »

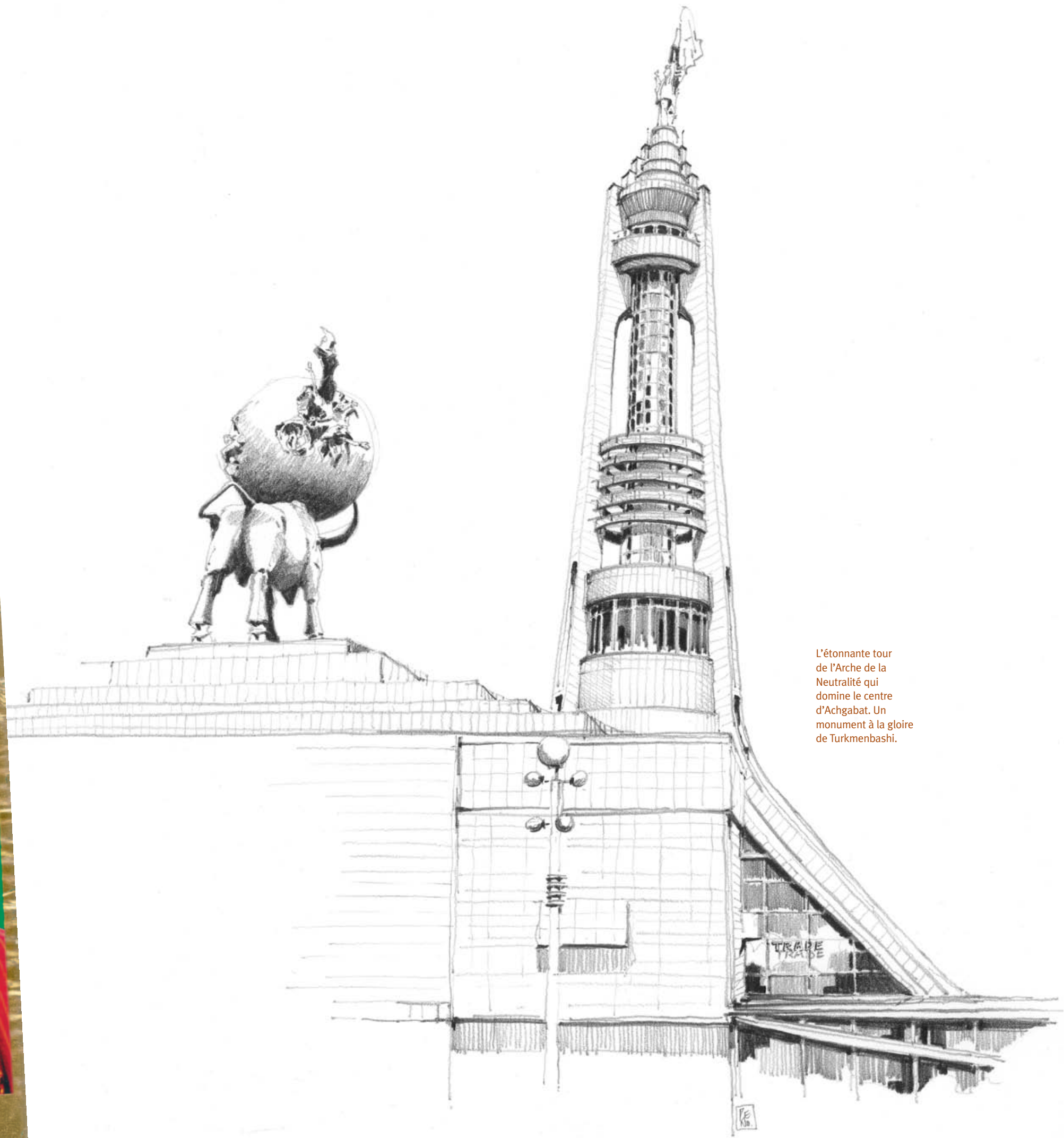
Difficile de l'ignorer : posters, fresques, statues, billets de banque, bouteilles de vodka... portent son effigie, et il existe même une série télévisée sobrement intitulée *Turkmenbashi, mon héros* ! L'architecture flamboyante de la capitale est à son image : outrancière et démesurée. Depuis dix ans émergent du désert du Karakoum des palais de marbre rutilants, des coupes dorées chatoyantes, des rues tracées à l'équerre bordées de jardins luxuriants. Prototype du genre, l'Arche de la Neutralité surgit en centre-ville à 72 mètres, coiffée d'une statue du leader couverte d'or, sur un piédestal tournant, le bras tendu suivant la course de l'astre solaire !

Certes, comme nous le précise Pierre-François, quand Niyazov est arrivé au pouvoir, en 1991, date à laquelle les ex-républiques soviétiques ont pris leur indépendance, les Turkmènes sont tous devenus propriétaires de l'appartement dans lequel ils résidaient, et l'électricité et l'eau sont désormais gratuites. Mais, sans doute grisé par les

Le président Saparmurat Niyazov, dit *Turkmenbashi*, « le père des Turkmènes », entretient le culte de la personnalité jusque sur les étiquettes de sa propre vodka.



L'architecture du centre d'Achgabat, la capitale turkmène, est inspirée par des villes comme Dubai ou Koweït City.



L'étonnante tour de l'Arche de la Neutralité qui domine le centre d'Achgabat. Un monument à la gloire de Turkmenbashi.